

POLSKA AKADEMIA NAUK — ODDZIAŁ W KRAKOWIE
KOMISJA ORIENTALISTYCZNA

FOLIA ORIENTALIA

VOL. XXXIX
2003

Kraków
2003

Didier Morin

CNRS – LLACAN, Paris

PROGRESSIVITÉ, SIMULTANÉITÉ, ANTÉRIORITÉ EN AFAR-SAHO

Dans leurs études sur l'afar, Leo Reinisch¹, son élève Giovanni Colizza², de même que Carlo Conti Rossini et Reinisch sur le saho³, ne font pas mention de l'existence d'un gérondif. En fait, Reinisch parle bien d'un gérondif, mais la forme à laquelle il applique ce nom correspond à un futur qu'il traduit par un futur d'obligation : *aalako kiyo* «Ich muss senden». Depuis le gérondif latin, qui a influencé la terminologie grammaticale de nombre de langues, notamment africaines, en passant par le gérondif anglais ou russe, sans oublier les langues éthio-sémitiques, on est en peine de donner une définition commune au-delà d'une formulation générale qui fait du gérondif un nom verbal, formé d'une racine verbale et d'un affixe susceptible de recevoir une flexion en cas, en nombre et en genre, pour exprimer une circonstance. A l'endroit de l'afar et du saho qui lui est historiquement apparenté, et qui fournissent mutuellement l'explication de nombre de faits saisis en synchronie, on est tenté d'appeler «gérondives» les formes qui jouent le rôle d'un complément circonstanciel ou entrant en composition avec des auxiliaires, pour donner des formes conjuguées à valeur résultative comme en éthio-sémitique. La forme répondant à cette définition se dédouble selon les conjugaisons en afar :

Conj. préfixale (I, finale *-uk*), type: *aggáf-uk* «tuant» (verbe *iggif*)

Conj. suffixale (II, finale *-ak*)⁴, type: *'úl-ak* «versant» (verbe *'ul*)

¹ Reinisch L., 1886–87, *Die 'Afar-Sprache*, Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaft, Philos.-hist. Classe, 111: 5–112; 113: 795–916; 114: 89–168.

² Colizza G., 1887, *La lingua 'afar nel nord-est dell'Africa: grammatica, testi e vocabolario*, Wien.

³ Reinisch L., 1878, «Die Saho-Sprache», *ZDMG*, 32: 415–464; 1889, *Die Saho-Sprache*, 2 vol, Wien. Conti Rossini C., 1913, «Schizzo del dialetto dell'Alta Assaorta in Eritrea», *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, 22, 5: 151–246.

Cette forme est invariable en afar et dans les parlers sahos du sud, alors qu'elle est conjuguée en saho septentrional, notamment en 'Asaurta⁵:

- Afar: conj. I: *aggáf-uk sugé* «je tuais (je demeurais tuant)»
aggáf-uk sugté «tu tuais (tu demeurais tuant)»
 conj. II: *'úl-ak sugé* «je versais»; *'úl-ak sugté* «tu versais», etc.
 'Asaurta: conj. I: Sg. 1. *agdifí(y)-uk* «moi tuant»; pl. *agdifí-n-uk*
 2. *agdifí-t-uk* *agdifí-t-in*
 3. *agdif-uk* (var. *aggíf-ii*) *agdif-ii*
 conj. II : Sg. 1. *'úl-ak* «moi versant»; pl. *'úl-n-ak*
 2. *'úl-t-ak* *'úl-t-an*
 3. *'úl-aa* *'úl-aa*

En Tarū'a, on note une différence entre le masc. sg. *'úl-ak yiné* et fém. *'úl-a(a) tiné*, avec possibilité d'un allongement et d'une accentuation finale notant l'intensivité⁶:

<i>dummúu</i>	<i>kee furtá-t</i>	<i>fantá-dde</i>	<i>giqá</i>	<i>mar-áa</i>	<i>tiné⁷</i>
chat	et souris-de	intervalle-dans	dispute	demeurant	elle fut

«il y avait depuis bien longtemps dispute entre le Chat et la Souris»

Hayward (1985: 256) appelle «*K-participle*» une forme de type *'úl-ak sugé* qui «indique que l'action, l'événement, l'état du verbe de la phrase est en cours de réalisation». ⁸ Le «participe en K», opposé au «*VH-participle*» qui, note-t-il, présente un sujet différent de celui du verbe principal, indique que l'action, l'événement, l'état du verbe de la phrase se réalise de façon continue ou progressive par rapport à celle du verbe de la principale: *taamít-ak gad abá* «while he works/is working he sings»; *taamít-ah yoo wa-gitáh* «while he works he watches me». Ces «participes» induisent ainsi une différence complémentaire. Ci-après, *-uk* marque un procès 1 (non située dans le temps), continu par rapport à un procès 2; *-ih* indique aussi une concomitance dans le temps, mais simultanée, sans lien d'implication. ⁹ Ex. conj. I. (*am* «venir»): *amáat-uk kaa ublé* «je l'ai vu en venant» (moi venant: concomitant progressif); *amáat-ih kaa ublé* «je l'ai vu qui venait» (concomitant simultané).

⁴ Le vocalisme varie, notamment pour les verbes les plus fréquents comme les auxiliaires, cf. D. M. 1995, *Des Paroles douces comme la soie*, Selaf n° 352, Paris, Peeters: 104. La finale *-ak* doit être rapprochée de la forme *ayk* «étant» (verbe *kí*), en saho du nord.

⁵ Pour une justification de cette division dialectale, cf. D. M. (1995).

⁶ Cette possibilité est commune à tous les parlers sahos.

⁷ Conte inédit.

⁸ Parker E. M. & Hayward R. J., 1985, *An Afar-English-French Dictionary (with grammatical notes in English)*, London.

⁹ Cette différence peut être absente, compte tenu de la sémantique du verbe : *xáy-uk* = *xáy-ih kaa ublé* «je l'ai vu vite, tôt, rapidement»; ou seulement située par le contexte: *qúnx-uk/qúnx-ih* «je l'ai vu étant petit» ou «alors qu'il était petit».

La présentation de Hayward ne fait pas référence à celle de Bliese (1981: 71–74) qui énumère, sous l'appellation *Participle*: 1. un *Perfect Participle* (à finale *-h*), correspondant à l'accompli d'un verbe dans un rapport d'antériorité relative avec un autre, type *amu gexe-h akmeyyo*¹⁰ «having gone, I will eat»; 2. un *Imperfect Participle* (à finale *-uk, -ak*), qui est le *K-participle* de Hayward; 3. les formes à finales *-ih, -ah* traduisant «*as, while*», qui correspondent au *VH-participle* de Hayward.

On voit ainsi se dessiner une triple complémentarité entre antériorité relative, concomitance (simultanéité) et progressivité. La première nommée s'applique à toute forme aspectuelle, conjuguée, suffixée du *h* d'antériorité; la seconde et la troisième sont non conjuguées en afar et en saho du sud, mais conjuguées en saho du nord.

A cette description, il convient d'ajouter, en afar, une valeur verbale syndétique conjuguée, moins fréquente, indiquant une action non concomitante, c'est-à-dire ni en cours de réalisation, ni simultanée de celle du verbe de la principale, type: CI: *abl-innah géxay* «après avoir vu, qu'il parte!»; *woh axc-innuk wadir cabéh* «ayant dit cela, je le laissai ensuite». C II: *yaab-innak tibbi ye* «ayant parlé/après avoir parlé, il se tut». Les terminaisons de ces formes verbales sont dérivées de l'accompli du verbe «dire».¹¹ Ces terminaisons diffèrent selon les conjugaisons (ici 3. p. Sg.):

	CI	C II
valeur d'achèvement:	- <i>inn-ah</i>	- <i>inn-ih</i>
achèvement (avec antériorité relative):	- <i>inn-uk</i>	- <i>inn-ak</i>

Elles rendent un procès achevé, situé antérieurement à celui de la principale, achevé dans le cas de *-inn-ah/inn-ih*; dans une antériorité relative, dans le cas de *-inn-uk/inn-ak*; contextuellement avec une valeur concessive: *lee aaqub-innuk bakár nee má cabsinna* «(bien qu') ayant bu (après avoir bu), la soif ne nous a pas quittés». La gradation dans l'opposition concomitant/non concomitant apparaît dans les exemples suivants:

Concomitant (progressif):

úsun amáat-uk genné «nous sommes partis pendant qu'ils arrivaient (avant qu'ils n'arrivent tout à fait)»

Non concomitant, avec antériorité relative:

úsun amaat-innuk genné «nous sommes partis dès qu'ils arrivèrent (eux étant arrivés, nous sommes partis sans attendre)»

Non concomitant (sans antériorité relative):

úsun amaat-innah genné «nous sommes partis après leur arrivée» (eux étant arrivés, nous sommes partis après quelque temps)»

¹⁰ Bliese L. F., 1981, *A generative Grammar of Afar*, Austin. Par commodité, on utilise dans les exemples en afar et en saho, la transcription, maintenant adoptée en Ethiopie et à Djibouti, qui utilise les conventions suivantes: *q, c* et *x* notent respectivement la pharyngale sonore, son correspondant sourd et l'implosive rétroflexe. La longueur vocalique est notée par un redoublement du signe.

¹¹ Paradigme : sg. 1. *-inni-yo*, 2. *-inni-to*, 3. *-inn-a* -(ou CC-o) ; pl. 1. *-inni-no*, 2. *inni-ton*, 3. *innon*.

Cette dernière forme pose le procès comme un fait acquis, achevé. On la retrouve, par exemple, dans une hypothèse prédictive¹²:

rob rad-innah

pluie être tombée (non concomitant)

«(à supposer que) la pluie est tombée = la pluie tombera-t-elle?»

hekl-i

untel-sujet

'afoot-innah

guérir-non concomitant

«untel (à supposer qu'il) est guéri = guérira-t-il?»

a-biyáak-at

cette-maladie-dans mourir manquer-non concom.

rabé wáa-nnah

«il n'est pas mort de cette maladie? = ne mourra-t-il pas?»

Le rattachement à l'accompli de «dire» n'est pas que formel. Cette valeur aspectuelle, en dehors de son emploi en principale, rend un procès achevé en référence au verbe de la principale. En subordonné, il correspond le plus fréquemment à l'expression de l'hypothèse ou du regret dans l'irréel:

amaat-innitó y-abáluk ten

tu étais venu moi-voyant tu fus

«si tu étais venu, tu m'aurais vus (litt. tu étais venu, tu me voyais)

Au négatif, l'éventuel peut être auto-prédicatif:

lakqó le bád-at yoo má qid-innitoo nu-uy

argent elle a mer-dans moi nég. vous jetez-insistance

«puissiez-vous ne pas me jeter dans cette mer pleine d'argent»¹³

Les oppositions relevées entre progressif (-*k*), simultané (-*h*) et antériorité (aspect + *h*) doivent être aussi évaluées contextuellement dans des textes (oraux) qui en révèlent le fonctionnement réel. On a vu que le concomitant (type *taamít-ah* «en travaillant») était opposable à un «non concomitant» *taamít-innak* «après (qu'il eut) avoir travaillé». Dans l'exemple suivant (en afar):

asguudé-h

j'égorge-assertion

axcinnah

s'étant dit

gexé

il partit

«après s'être dit: "Je vais l'égorger", il s'en fut»

¹² Dans un contexte identique, celui de la vaticination, l'accompli peut décrire des faits supposés se réaliser dans le futur et considérés comme acquis, cf. D. M., *Le Ginnili, devin, poète et guerrier afar*, Sélaf n° 327, Paris, Peeters: 112.

¹³ Reinisch, in D. M., 1999, *Le texte légitime*, Sélaf n° 380, Paris, Peeters: 185.

le non concomitant (*axc-inna-h*), thème subordonné, régissant lui-même un inaccompli (*asguudé-h* «j'égorge effectivement») est replacé dans une relation de concomitance portée par la valeur de présent-futur de l'inaccompli. Le saho du nord ('Asaurta, Tarū'a) organise systématiquement cette opposition entre présent-futur et antériorité concomitante, la première portée par l'inaccompli *agdif-é* «je tue» > *agdif-ih* «(moi) tuant»¹⁴, la seconde par l'accompli *iggif-é* «j'ai tué» > *iggif-i-h* «(moi) ayant tué».¹⁵

<i>iš-i</i>	<i>méela</i>	<i>oróbo</i>	<i>yi-h</i>	<i>ád-uk</i> ¹⁶
réfléchi-de	foyer	que je rentre	il dit-antériorité	allant
«allant en s'étant dit qu'il allait rentrer chez lui...»				

On ajoutera, renforçant l'importance de l'opposition concomitant / non concomitant, la valeur en saho (non attestée en afar) que nous avons proposé d'appeler « exclusif », par opposition à un implicatif. Cette valeur d'exclusion peut être souvent rendue en français par «sans que»: saho du nord: *amcesib-innic-i yedé* «il partit (*yedé*) sans (plus) y penser»¹⁷; sud *amceseb-innic-ak*; à comparer à l'implicatif: saho du nord (Tarū'a) *ziddim-innihiy-uk difé* «avant que je ne parle, assieds-toi»; saho du sud: *amcesib-ik yiné-mko yedé* «il partit après y avoir pensé».¹⁸ L'«exclusif» exclut tout rapport de simultanéité. L'implicatif établit un lien de cause à effet, dans une antériorité relative.

Afar	Saho
Achèvement	Exclusif («sans que»)
Avec antériorité relative	Implicatif

Logiquement, la forme négative du non concomitant (achèvement) est rendue par l'infinitif + la conjonction *kal* «sans», formant un thème complexe semblable à l'exclusif saho: *úsun amaaté kal genné* «nous sommes partis sans qu'ils soient arrivés».

La différence notable avec l'afar et le saho du sud est la conjugaison de cette forme circonstancielle en saho du nord (Tarū'a) associant une base (*ziddim*) + *inni* + *hi* + un indice de personne + *Vk*. On peut reconnaître l'association redondante du verbe **Vh* «être»¹⁹ et du verbe «être» saho *ki* > *Vk*, produisant une forme complexe:

¹⁴ Paradigme: sg. 1. *agdifi-h* (var. *aggifi-h*); 2. *t-agdifi-h*; 3. *y-agdifi-h*; pl. 1. *n-agdifi-h*; 2. *t-agdifiini-h*; 3. *y-agdifiini-h*.

¹⁵ Paradigme: sg. 1. *igdifi-h*; 2. *t-igdifi-h*; 3. *y-igdifi-h*; pl. 1. *n-igdifi-h*; 2. *t-igdifiini-h*; 3. *y-igdifiini-h*.

¹⁶ D. M. (1995: 103).

¹⁷ D. M. (1995: 103). Le saho du sud présente de nombreux allomorphes: *amceseb-innic-ak*, *amceseb-innic-ah*, *amceseb-innic-ih*. Le segment -*inni-c* [*inn-i-ḥ* ~ *inni-h*] doit être considéré comme une évolution de l'accompli du verbe «dire», voir note 11.

¹⁸ D. M. (*ibid.*: 106). Saho nord *amcesib-uk yiné-mko yedé*.

¹⁹ Ce verbe (*Vh*) «être» est à rapprocher du bedja *ha(i)*, du somali *ah*, du couchitique méridional (Ma'a) *áha*. Il est à relier au sémitique **hyy* (Cohen M., *Le Système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris, 1924: 110).

ziddim-inni-hi(y)-ø-uk «avant que je ne parle»
 parole-a dit-étant-moi-étant

Paradigme:

Sg.	1. <i>ziddim-inni-hi(y)-ø-uk</i>	Pl. <i>ziddim-inni-hi-n-uk</i>
	2. <i>ziddim-inni-hi-t-uk</i>	<i>ziddim-inni-he-t-in</i>
	3. M. <i>ziddim-inni-h-ø-uk</i> ²⁰	<i>ziddim-inni-h-ø-ii</i>
	F. <i>ziddim-inni-h-i</i>	

Le nombre des variantes est l'indice d'une différenciation intra-dialectale fine qui mérite une enquête complémentaire. Tenant compte de ce que les formes inventoriées sont toutes verbales, le terme de «gérondif», communément associé à l'idée de nom verbal, n'est sans doute pas le plus approprié. De même, le terme de «participe» impliquant souvent l'idée de dérivation adjectivale d'une racine verbale ne rend pas compte de l'opposition majeure en afar-saho entre concomitance et non concomitance. On choisit donc d'utiliser préférentiellement les termes «concomitant» et «non concomitant».

PROGRESSIVITÉ ET SIMULTANÉITÉ

Le concomitant s'emploie 1. Comme verbe subordonné d'une proposition circonstancielle; 2. En dépendance d'une autre subordonnée; 3. En composition avec des auxiliaires donnant des formes conjuguées de valeur résultative.

1. *Comme verbe d'une proposition circonstancielle*, le concomitant n'a pas de valeur temporelle par lui-même. Il exprime un procès, un état en cours en relation avec l'action exprimée par le verbe de la principale, qui peut être un aspect ou un mode (ici en afar à l'accompli et à l'impératif):

<i>konóy</i>	<i>ákkú-k</i>	<i>yemeetén</i>	«ils sont venus à cinq (en étant cinq)»
Cinq	étant	ils vinrent	

<i>awk-í</i>	<i>wéeqa-k</i>	<i>culé</i>	«l'enfant entra en pleurant»
enfant-sujet	pleurant	il entra	

<i>aakámu-k</i>	<i>má yaabin</i>	«ne parle pas en mangeant»
mangeant	nég. parle	

²⁰ «Avant qu'il ne parle», Hádo *waanis-innih-ak* (non conjugué). Une variante *waanise-k kah* laisse ouvert un lien étymologique possible entre le suffixe d'origine verbale *Vk* et *-k kah* conjonction en afar du nord.

Les formes *afares* à finale *-h* sont employés dans des subordonnées dont le sujet est différent de celui de la principale:

<i>qarús</i>	<i>anké-l</i>	<i>koo</i>	<i>yublé-e</i> ²¹	«le marié, où t'a-t-il rencontré?
marié	où-vers	toi	il vit-interrogation	
<i>lee</i>	<i>wéer-ah</i>	<i>koo</i>	<i>yublé-e</i>	était-ce portant de l'eau ?»
eau	portant	toi	il vit-interrogation	

On trouve contextuellement des cas où cette opposition: sujet commun/sujet différents s'abolit en afar:

<i>Intinoolé-h</i>	<i>abén</i>	<i>dáasa</i>	<i>fáx-ah</i>	<i>m-aana</i> ²²
Antonelli-pour	ils firent	hutte	voulant	nég. je suis
«la hutte préparée pour Antonelli, je ne l'aime pas»				

2. *En dépendance d'une autre subordonnée.* Dans l'exemple ci-après, en poésie, le concomitant (*áax-uk*) est subordonné au verbe (*asán*) d'une proposition relative :

<i>áax-uk</i>	<i>asán</i>	<i>maláb</i>	<i>le</i>
tétant	ils passent le jour	miel	il a
«(pays) de miel où l'on passe la journée en tétant»			

Ci-après en saho, le concomitant est complément circonstanciel d'une subordonnée complétive :

<i>laacút-ak</i>	<i>raaqá-m</i>	<i>mí</i>	<i>faxa</i>	«je ne veux pas rester malade»
étant malade	je reste-que	nég.	je veux	

3. *Emploi en composition avec un auxiliaire.* Le concomitant entre en composition avec un aspect ou une forme modale des verbes auxiliaires *en* «être, exister» *sug* «demeurer». Le premier rend un ponctuel, quand le second exprime l'idée de durée. L'accompli du verbe *en* ou *sug* permet la formation d'un imparfait français ou d'un passé composé (concomitant + accompli) en saho (S) et en afar (A), compte tenu de la sémantique propre du verbe auxilié :

S:	<i>nugús</i>	<i>ten-ardé</i>	<i>óob-ak</i>	<i>mí yiné</i>
	roi	leur-pays	descendant	nég. il fut
«le négus ne descendait pas dans leur pays» ²³				

²¹ D. M. 1997, *Poésie traditionnelle des Afars*, Sélaf n° 364, Paris, Peeters: 102.

²² D. M. (1997: 49).

²³ D. M. (1999: 85)

A: *kímal ne-l amáat-uk yen áwka*
 hier nous-chez venant il fut enfant
 «l'enfant qui est venu chez nous hier»

kímal ne-l amáat-uk sugé áwka
 «l'enfant qui venait chez nous hier»

Récemment, Mmes Simeone-Senelle et Vanhove²⁴ ont tenté de remettre en cause cette opposition (ponctuel/duratif), attestée depuis Reinisch (et les descripteurs ultérieurs), sur la base d'un enquête qui sépare arbitrairement l'afar de l'ouest du Goda (Adoyla) et de Saagallu de celui de Tadjoura (voir leur tableau, *op. cit.*, p. 624). En dehors du fait qu'il n'y a aucune différence dialectale pour ces localités distantes de quelques kilomètres, qui ont le même peuplement, la différence introduite, si elle était avérée, indiquerait une rupture dans le système des valeurs verbales, donc du code tout entier ! Si l'on doit reconnaître ici un usage structuré de l'afar chez des locuteurs qui n'en ont plus qu'un usage occasionnel²⁵, on ne peut raisonnablement pas y puiser des arguments pour une nouvelle dialectologie et inverser l'opposition entre *en* ponctuel et *sug* duratif.²⁶ Voir leurs exemples (p. 622): 1. *qúnx-uk yen waqdi (kulli saaku) isi aboyya gufak yen* «quand il était petit (chaque jour) il rendait visite à sa grand-mère»; 2. *qúnx-uk yen waqdi isi aboyya gufak sugé* «quand il était petit il rendait visite à sa grand-mère (il lui arrivait de rendre visite)».

La traduction doit être rectifiée compte tenu de la valeur sémique du verbe *guf*.²⁷ Les exemples sont bien à traduire, à l'inverse 1. (*gufak yen*): «quand il était petit, il rendait visite (ponctuellement, «chaque jour») à sa grand-mère»; 2. (*gufak sugé*): «quand il était petit, il rendait visite (régulièrement) à sa grand-mère». Cette traduction est confirmée par l'analyse du champ notionnel de *sug* qui connote constamment une valeur durative, d'habituel.²⁸ De

²⁴ Simeone-Senelle M.-C. & Vanhove M., 2003, «Le fonctionnement d'auxiliaires en afar», *Mélanges David Cohen*, Lentin & Lonnet (éds.), Maisonneuve & Larose: 624.

²⁵ Les co-auteurs écrivent explicitement (*op. cit.*: 624) que leur informatrice «de Adoyla», grandie à Djibouti, donc en milieu à dominante somalophone, habitant en France depuis dix ans, «n'a pas un usage quotidien de sa langue maternelle».

²⁶ Simeone-Senelle & Vanhove (*op. cit.*: 622): «*en* exprime «un état qui s'est prolongé» (...) *sug* «un état qui n'a pas perduré».

²⁷ Le verbe *guf* signifie: 1. «aller jusqu'à», «parvenir à», «atteindre»; «aboutir», «arriver à son terme» (valeur durative); 2. «aller jusqu'à», «passer chez», «visiter» (valeur ponctuelle puisqu'il est dans la nature d'une visite de ne pas se prolonger indéfiniment).

²⁸ Le verbe *sug* (intransitif) signifie :

1. «demeurer, se trouver» (en un lieu, dans, etc.): *kullum bad-at suga* «les poissons se trouvent (vivent) dans la mer»; *beera akkel ma suga* «je ne serai (ne me trouverai) pas ici demain».
2. «séjourner, rester»: *makina saaku sugte* «combien de jours es-tu resté?»
3. (avec -h) «rencontrer, trouver»: *kaa-h sugé* «il le trouva, rencontra»
4. «attendre»: *wokkel yo-h sug* «attends-moi là-bas»;
5. «continuer» (extension de 1 et 2): *toh ixigaay suga* «sachez-le et continuez (à le savoir) = n'oubliez pas»
6. (Auxiliaire): 6.1. «continuer»: ; *gex-ak sug* «continue à marcher»; *akat abbax-uk sug* «continue à tenir la corde», litt. demeure tenant la corde;

même (*ibid.*: 622): *qunxuk nen saaku kaxxam kullum abbixak nen* ne doit pas être compris comme «quand nous étions petits, nous pêchions beaucoup de poisson», mais «un jour que nous étions enfants (*qunxuk nen saaku*), nous prîmes beaucoup de poisson». Ceci est vérifié par l'emploi de *kaxxa-m* qui s'applique à une quantité unique (*kaxxa-kké* «un gros morceau»), plutôt que *mangó-m* «en quantité». On note la forme *abbix-ak*, par contamination du concomitant de CII, au lieu de *abbáx-uk*, schème régulier /a/-uk du concomitant des verbes C I, *aaqúb-ak* (*ibid.*: 624) plutôt que *aaqáb-uk*. Mais *aakam-uk* (*ibid.*: 631), alors qu'on attendrait **aakum-ak*, confirme un usage «flottant» de l'afar. Les co-auteurs (*ibid.*: 622) voient dans un exemple (D.M., 1995: 118) la preuve d'un emploi duratif de *en*:

<i>lo'ó-y</i>	<i>xoxóbah</i>	<i>cahisak</i>	<i>yené-h</i>	<i>yen</i>
jour-mais	galopant	brayant	il exista-foc.	on dit

«mais le jour il brayait en galopant, dit-on»

L'opposition duratif / ponctuel, on y insiste, est naturellement dépendante de la valeur sémique des verbes concernés. (Un âne brait à répétition, et on galope difficilement d'une seule enjambée...) Cette opposition duratif / ponctuel est «coiffée» ici par la valeur de terminatif de l'accompli. Il faut comprendre «mais le jour, il était brayant et galopant (ce qu'il n'est plus)». Pour le narrateur, ce qui est important c'est que l'action est terminée quand il la rapporte, non qu'elle ait durée (puisque la sémantique des verbes implique la durée).

Avec l'inaccompli du verbe *en*, on obtient un présent insisté, l'insistance portant sur le fait lui-même plutôt que sur son caractère contemporain: Saho 'Asaurta: *karuurá amagí-yuk ane* «je remplis (suis en train *amagí-yuk* de remplir) la bouteille»: *ayro laqt-ih tané* «le soleil est chaud». Afar: *abál-uk an* «je le vois» (= inaccompli insistant *ablé-h an*)²⁹.

Avec l'inaccompli de *sug*, l'action est envisagée avec une certaine durée: *tet rihmisé-s [h > s] suga* «il se trouve l'avoir épousée»; *kaa yaysiné-h sugá* «il l'accuse d'adultère (depuis quelque temps)»; *duyyé l-uk suga* «il se trouve avoir du bien (*duyyé*)». Avec le futur de *sug*, on construit un futur duratif: *atú tamaaté wáqdi anú aakám-uk sugelyó* «toi, quand tu viendras, moi, j'aurai mangé».

En saho, le concomitant, associé au futur du verbe «être», rend un futur antérieur: *atú tamitté wáqte béet-ih sígo kinni* «toi, quand tu viendras, j'aurai mangé». La forme *béeti-h*, à rapprocher de *beet-ih* (accompli + *h*) prend une valeur d'antériorité. Avec un auxiliaire à l'accompli, la même valeur est portée par un procès posé dans un passé indéfini. Comme dit précédemment, la valeur de terminatif de l'accompli surpasse l'opposition primaire ponctuel/duratif: *béeti-h ine* «j'avais mangé (à ce moment-là)»; *béeti-h sugé* «j'avais mangé (je me trouvais ayant mangé)».

— expression du passé duratif: *farrintuh siinik axce-m liyoh, yexce-yyen. Anu lac qid-ak suge. Xiibit-ak suge* «voici mes dernières volontés: j'ai vécu en tuant les animaux domestiques. Je l'ai toujours nié» (D. M., 1980, *Contes de Djibouti*, Paris, CILF: 28).

²⁹ Litt. Je vois (*ablé*) + *h* d'assertion/je suis.

Qasaurtá labhá kii tiné Les 'Asaurta étaient des guerriers³⁰
 'Asaurtá hommes étant ils furent (jadis)

Qasaurtá árde-koo ugutaanáh Les 'Asaurta portaient de leur pays
 'Asaurtá terre-de ils se lèvent-antériorité

Saraé azmítii yinín Ils pillaient le Sarae
 Saraé pillant ils furent

Kocáyñ azmítii yinín Ils pillaient le Kohayñ

SIMULTANÉITÉ ET ANTÉRIORITÉ

Les valeurs de concomitance ou de non concomitance sont à mettre en contraste avec celle portée par l'accompli accompagné du *-h* d'antériorité (qui apparaît aussi dans un complexe auxilié):

daháltu tublé-h taaxigé-e
 veau tu vis-antériorité tu sais-interrogation
 «sais-tu ce que c'est qu'un veau pour l'avoir vu, *de visu*?»

Si, en afar, la forme obtenue ne subit pas de modification interne (*yoqoobé* «il a bu» > *yoqoobé-h gexé* «ayant bu, il partit»), le saho du nord³¹, (*yoqoobé* > *yoqoobi-h*) montre la constitution d'un paradigme parallèle et distinct (voir note 15) qui vient doubler le concomitant, en posant le procès achevé dans une antériorité relative:

Saho: *yoqoobi-h ánu-k «m-aaqabyo» yo-k e*
 il a bu-antériorité étant nég. j'ai bu moi-à il dit
 «se trouvant avoir bu, il m'a dit qu'il n'avait pas bu»

Cet emploi de l'accompli prend une valeur directement temporelle en saho: «étant descendus (vers la mer) > quand nous descend(r)ons»:

Dadaqñi-h iyyi ni dadqišo-o
 étant descendus (*dadaq*) qui nous il fera descendre (*dadqiš*)-interrogation
*Furusñi*³² *iyyi ni fursúuso-o*
 allant vers l'intérieur (*furus*) qui nous il fera aller ver l'intérieur
 (*fursus*)-interrog.

³⁰ D. M. (1999: 85).

³¹ Le dialecte méridional ne suit pas le saho du nord et se rattache sur ce point à l'afar.

³² On note dans des séquences phrastiques à thème constant la possibilité d'une suppression du *h* antérieuratif. *Furá* est la zone intérieure, non inondable, la zone d'altitude en saho. Inchoatif *furus*; causatif *fursus*.

«quand nous transhumons vers la mer, qui nous protégera?³³
quand nous remontons qui nous protégera?»

A toutes les personnes, le sens des deux aspects suffixés du *-h* antérieuratif est: «étant dans l'état de celui qui fait l'action» (inaccompli); «étant dans l'état de celui qui a fait l'action» (accompli): *aktubé-h* «moi étant dans l'action d'écrire: écrivant»; *uktubé-h* «moi étant dans l'état d'avoir écrit: moi ayant écrit». Du point de vue de l'aspect, ils ont exactement les mêmes valeurs que les formes simples dont ils sont dérivés. Ils n'ont pas de valeur temporelle par eux-mêmes et s'emploient absolument, avec la valeur d'un gérondif; en composition avec un verbe signifiant «être, exister», «demeurer (être durablement)»; enfin, comme verbe de proposition principale (en afar seulement).

L'inaccompli + *h* exprime une circonstance qui accompagne le procès de la principale. Il a donc une valeur de concomitance. Afar: *aktubé-h baahelyo* «(l')écrivain, je l'apporterai» (je l'écris et l'apporterai aussitôt)»;

inn-i duyýé bicsitá-h gexá-h
moi-de bagages ayant préparé je pars
«préparant mes bagages, je pars (je prépare mes bagages et je pars)»

Saho *Awqalá yazgidifi-h raa'á*
Aw'ala ayant fait tuer il demeura
«le voilà qui a causé la mort de Aw'alá»³⁴

maššiitá-h axaxitá «je tremble de peur»
ayant-peur je tremble

L'accompli, quand il exprime une circonstance antérieure au procès de la principale, est situé dans une antériorité relative.

Saho 'Asaurta: *tayní yeexegí-h abé* «il l'a fait exprès»
ceci sachant il fit

Afar *yengeqeeni-h yooméeni-h*
frappant ils se battirent
«en en venant aux mains, ils se battirent»³⁵

toofé-h xalté
étant parvenue elle engendra
«elle a accouché à terme»

³³ Ibidem: 88.

³⁴ D. M. (1999: 86).

³⁵ D. M. (1999: 94).

magaalaa gufé-h gácu waa
ville allant je vais revenir
«étant allé en ville, je vais revenir» (je suis allé à la ville et je reviens)»

Subordonné d'un présent-futur (inaccompli), l'accompli situe le procès dans un présent immédiat, où il est tenu pour réalisé:

yoo kee Qabdallá buxá genné-h gacná
moi et 'Abdalla maison étant allés nous revenons
«moi et 'Abdalla, nous allons à la maison et revenons de suite»

On retrouve un déplacement analogue de la borne temporelle en amharique qui utilise le gérondif:

Bäqqäla gara heğğé mättau
Bäqqälä avec allant je suis arrivé
«je pars (allant) avec Bäqqäla et j'arrive»

CONCLUSION: UN PARALLÉLISME HISTORIQUE

Deux remarques peuvent être faites quant à cette différenciation (inaccompli/concomitant; accompli/antérieuratif). D'une part, elle s'inscrit dans celle, propre au concomitant entre progressivité et simultanité: *gex-ak kaa ublé* «je l'ai vu en allant (pendant mon voyage, sans indication de temps)»; *gex-ah kaa ublé* «je l'ai vu qui était en route (à un certain point de mon voyage)». D'autre part, la même opposition formelle existe en afar et en saho: concomitant simultané afar *gex-ah/inaccompli gex-áh*; concomitant antérieuratif saho *béet-ih/accomplisubordonné beeti-h*; ce que l'on peut résumer dans le tableau suivant, sous la forme d'une triple opposition où B représente la base verbo-nominale:

AFAR		
Concomitant progressif / B- <i>a~u-k</i> (accent pénultième)	Non concomitant B- <i>inn-Vk</i>	Aspect correspondant
Concomitant simultané B- <i>a~i-h</i> (accent pénultième)	Antérieuratif B- <i>inn-Vh</i>	B- <i>inn-</i> (accompli de dire)
		B- <i>á</i> (inaccompli)
SAHO		
Concomitant progressif / B- <i>a~u-k</i>	Antérieuratif B- <i>ih</i>	B- <i>é</i> (accompli)
	Non concomitant Exclusif (antérieuratif) / Implicatif	
	Saho du sud : B- <i>Vh</i> / B- <i>Vk</i>	
	Saho du nord : B- <i>inni-h-Vk</i>	

Si l'on considère la forme même des verbes entrant dans cette opposition, on remarque la similitude entre la voyelle /a/ de la base verbale du concomitant (ex. *aktab-uk*) et de la forme (*aktáb-i*), appelée infinitif par Bliese et permissif par nous, en raison de son emploi fréquent avec l'auxiliaire *hay*, avec le sens de «laisser faire quelque chose»: *amáat-i yoo hee* «il m'a laissé venir (venant)».³⁶ Cette identité formelle renforce la validité des oppositions présentées faisant du progressif *aktáb-uk*, du simultané *aktáb-ih*, dont on a dit qu'ils n'avaient pas de valeur temporelle par eux-mêmes, un sous-système dérivé de l'infinitif-permissif. Tous trois sont opposables et complémentaires de la valeur d'antériorité relative portée par l'accompli (+ *h*). La similitude des formes du non concomitant en saho du nord et en afar est une autre illustration du lien historique, déjà souligné, entre les parlers les plus distants de l'ensemble afar-saho, avec des isoglosses morphologiques communes à l'afar du sud et au saho du nord.³⁷

³⁶ D. M. (1995).

³⁷ Ibidem: 63–77.